

gien, du spinal et du grand sympathique. Les filets du pneumogastrique vont à la muqueuse et aux muscles constricteur supérieur et constricteur inférieur; le glosso-pharyngien se porte également à la muqueuse, ainsi qu'aux muscles constricteur moyen et stylo-pharyngien (voy. *Grand sympathique*).

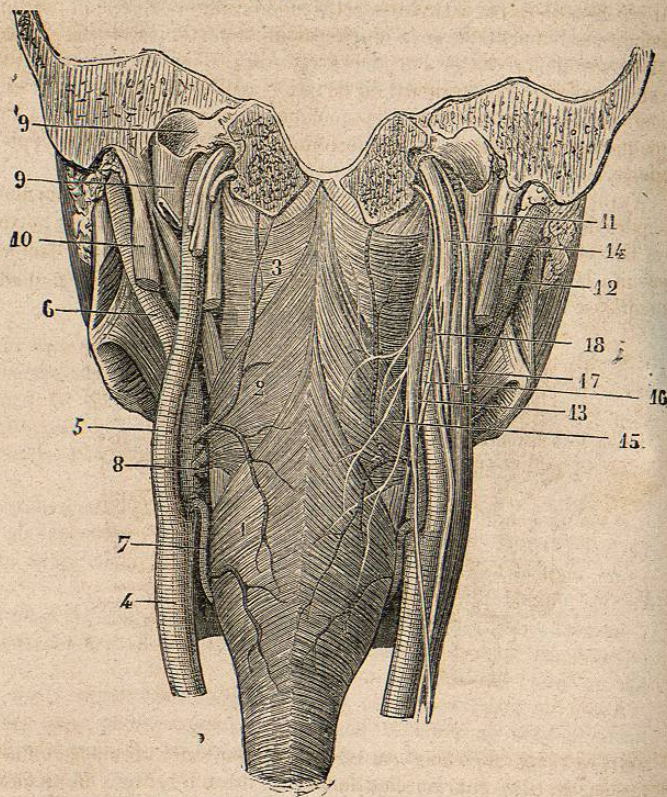


FIG. 413. — Face postérieure du pharynx. Rapports avec les vaisseaux et les nerfs.

1. Constricteur inférieur du pharynx. — 2. Constricteur moyen. — 3. Constricteur supérieur. On voit sur les constricteurs l'artère pharyngienne inférieure. — 4. Artère carotide primitive. — 5. Carotide interne. — 6. Carotide externe. — 7. Artère thyroïdienne supérieure. — 8. Linguale et faciale au-dessus. — 9. Veine jugulaire interne gauche. — 9'. Golfe de la jugulaire interne. — 10. Muscle stylo-hyoïdien. — 11. Veine jugulaire interne droite. — 12. Carotide externe droite. — 13. Ganglion cervical supérieur du grand sympathique. — 14. Pneumogastrique. — 15. Rameau pharyngien du grand sympathique. — 16. Nerf laryngé supérieur. — 17. Nerf spinal. — 18. Glosso-pharyngien. Les mêmes nerfs sont divisés du côté opposé.

Nerf laryngé supérieur. — Né de la partie inférieure et interne du même ganglion, ce nerf se porte en bas et en avant, en décrivant une courbe à concavité antérieure.

Il s'applique sur la face externe du pharynx et arrive à la face externe de la membrane thyro-hyoïdienne, au-dessous du muscle thyro-hyoïdien. Là, il traverse cette membrane et se répand par de nombreux filaments dans la muqueuse de la partie du larynx située au-dessus de la glotte. Parmi ces rameaux, il en est un qui descend sur la face postérieure du larynx pour s'anastomoser avec un filet du laryngé inférieur, et quelques-uns qui se portent à la muqueuse de la base de la langue, immédiatement en avant de l'épiglotte.

Avant d'arriver à la membrane thyro-hyoïdienne, le nerf laryngé supérieur fournit un petit rameau, *nerf laryngé externe*, qui se porte en bas et en avant dans le muscle crico-thyroïdien, et traverse ensuite la membrane crico-thyroïdienne, pour se distribuer à la muqueuse de la portion sous-glottique du larynx.

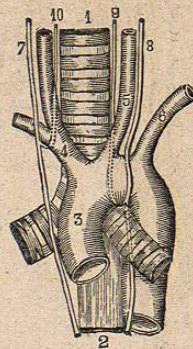


FIG. 414. — Origine des deux nerfs récurrents.

1. Trachée. — 2. Œsophage. — 3. Aorte. — 4. Tronc brachio-céphalique artériel. — 5. Carotide primitive gauche. — 6. Sous-clavière gauche. — 7. Pneumogastrique droit. — 8. Pneumogastrique gauche. — 9. Récurrent gauche. — 10. Récurrent droit.

Nerf laryngé inférieur ou récurrent. — Cette branche, volumineuse, destinée aux muscles du larynx, est différente à droite et à gauche à son origine, mais sa terminaison est la même pour les deux côtés.

Le *récurrent droit* vient du pneumogastrique au moment où celui-ci croise l'artère sous-clavière. Il embrasse cette artère en décrivant une courbe concave supérieurement; puis il se dirige en haut et en dedans vers l'œsophage, en passant en arrière de la carotide primitive droite. Il se place ensuite sur le côté droit de l'œsophage, un peu en arrière de la trachée, passe au-dessous du constricteur inférieur du pharynx, et se divise sur les côtés du larynx, en arrière

du cartilage cricoïde, en plusieurs filaments qui vont se distribuer à tous les muscles intrinsèques du larynx. Parmi ces filaments, on en distingue un qui s'anastomose directement avec un filet descendant du laryngé supérieur.

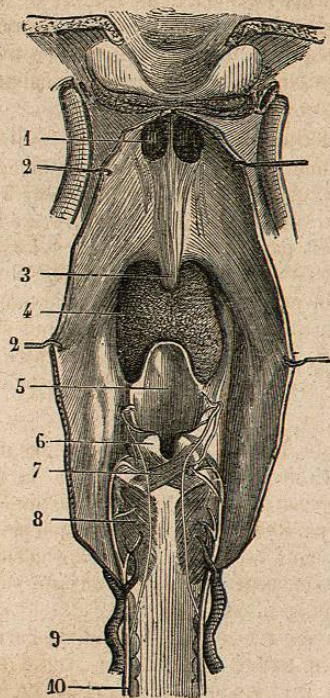


FIG. 415. — Face postérieure du larynx et nerfs du larynx.

1. Orifice postérieur des fosses nasales. — 2. Bords de la division du pharynx soulevés par des crochets. — 3. Luette. — 4. Base de la langue. — 5. Epiglotte. — 6. Cartilage aryténoïde. — 7. Muscle ary-aryténoïdien. — 8. Muscle crico-aryténoïdien postérieur. — 9. Artère thyroïdienne inférieure. — 10. Nerf récurrent. Entre 5 et 6, on voit la terminaison du nerf laryngé supérieur.

Le récurrent gauche vient du pneumogastrique au niveau de la crosse de l'aorte; il embrasse la concavité de la crosse, en décrivant une courbe à concavité supérieure, et remonte dans une direction verticale, en s'appliquant sur le côté gauche de l'œsophage; il accompagne l'œsophage jusqu'au larynx, où il se termine de la même manière que le récurrent droit.

Au niveau du cou, l'œsophage déborde un peu la trachée à gauche; aussi le récurrent gauche est-il situé, non pas sur le côté même de l'œsophage, mais en avant de lui, dans le sillon qui sépare ce conduit de la trachée.

Dans leur trajet ascendant, les nerfs récurrents donnent des

rameaux à la trachée et à l'œsophage. De plus, à son origine, le récurrent gauche donne des rameaux qui vont se réunir aux filets nerveux constituant les plexus cardiaque, œsophagien et pulmonaire.

Rameaux cardiaques. — Ces filets nerveux, au nombre de deux ou trois, naissent du pneumogastrique à différentes hauteurs, se dirigent en bas et en dedans, et pénètrent dans le thorax en avant de la crosse de l'aorte et des troncs veineux brachio-céphaliques, pour venir se jeter dans le plexus cardiaque.

Nerf de Cyon. — Ce nerf, découvert par Ludwig et les frères Cyon, est confondu, chez l'homme, avec le tronc du pneumogastrique; chez quelques animaux, comme le lapin et le chien, il est séparé du tronc du pneumogastrique, et il peut être découvert à la partie inférieure du cou. Il naît par deux racines sur le laryngé supérieur et sur la portion cervicale du pneumogastrique; il suit ensuite la direction de la carotide primitive, pénètre dans le thorax, s'anastomose avec le premier ganglion thoracique du grand sympathique, et se porte au cœur, dans lequel il pénètre entre les artères aorte et pulmonaire. C'est un nerf modérateur, un nerf d'arrêt du cœur.

4° Portion thoracique. — Dans le thorax, le nerf pneumogastrique gauche descend verticalement et s'applique à la face interne du poumon, dont il est séparé par la plèvre médiastine.

Dans ce trajet, il est d'abord parallèle aux artères carotide primitive et sous-clavière gauches, puis il croise perpendiculairement la face gauche de la crosse de l'aorte, pour s'appliquer ensuite sur le côté gauche de l'œsophage jusqu'au diaphragme.

Celui du côté droit, après avoir croisé la direction de l'artère sous-clavière droite, se porte en arrière et en dedans, vers l'œsophage, dont il parcourt le bord droit jusqu'au diaphragme. Le long du conduit œsophagien, les deux nerfs pneumogastriques donnent de nombreuses branches qui s'anastomosent entre elles et entourent complètement l'œsophage.

Dans son trajet thoracique, l'œsophage fournit des rameaux *cardiaques*, des rameaux *pulmonaires* et des rameaux *œsophagiens*.

Les *rameaux cardiaques* naissent à des hauteurs diverses et très-variables. Ils sont au nombre de deux ou trois, et ils se réunissent aux rameaux cardiaques venus de la portion cervicale. Tous ces rameaux se dirigent vers les gros vaisseaux du cœur et s'anastomosent à la base de cet organe avec des rameaux cardiaques du grand sympathique, pour former le plexus cardiaque, dont les ramifications se portent dans l'épaisseur du cœur (voy. *Grand sympathique*).

Les *rameaux pulmonaires* naissent au niveau du point où les pneumogastriques croisent la face postérieure des bronches. Ces rameaux, nombreux, se portent vers la bifurcation de la trachée avec

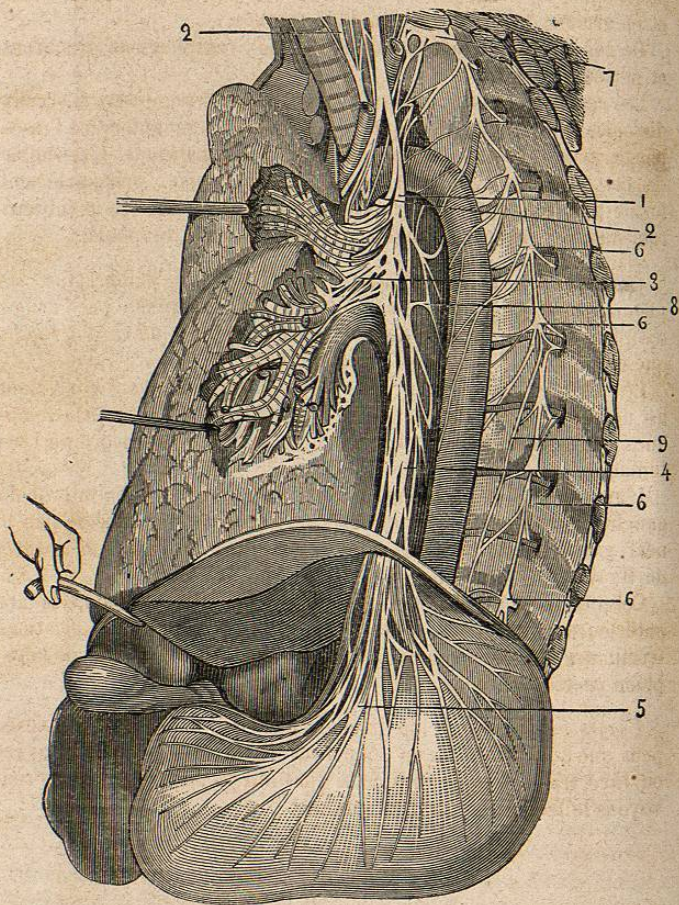


FIG. 416. — Pneumogastrique gauche.

1. Tronc du pneumogastrique au niveau de la crosse de l'aorte. — 2, 2. Récurent gauche. — 3. Rameaux pulmonaires se portant sur les divisions bronchiques. — 4. Plexus œsophagien. — 5. Filets gastriques terminaux du pneumogastrique. — 6, 6, 6, 6. Ganglions du grand sympathique. — 7. Ganglion cervical inférieur du grand sympathique. — 8. Aorte. — 9. Nerve petit splanchnique se portant vers le plexus solaire.

des rameaux pulmonaires du grand sympathique pour constituer le *plexus pulmonaire*, dont les ramifications suivent les divisions bronchiques dans l'épaisseur du poumon. Quelques auteurs désignent sous les noms de *plexus pulmonaire antérieur* et *plexus pulmonaire postérieur*, les branches nerveuses de ces plexus placées en avant et en arrière de la bifurcation de la trachée.

De ces plexus partent quelques rameaux œsophagiens, trachéens et péricardiques.

Les *rameaux œsophagiens* sont formés par de nombreux faisceaux dissociés des pneumogastriques qui se réunissent autour de l'œsophage avec quelques rameaux du grand sympathique. L'ensemble de ces rameaux constitue le *plexus œsophagien*, principalement formé par les pneumogastriques, plexus qui donne de nombreux rameaux aux diverses tuniques qui constituent l'œsophage.

5° **Portion abdominale.** — Arrivés au diaphragme, les pneumogastriques pénètrent dans la cavité abdominale par l'orifice œsophagien. Celui du côté droit se place en arrière du cardia, tandis que celui du côté gauche se place en avant.

Le premier se jette en grande partie dans le *plexus solaire*, dont les nombreuses ramifications entourent le tronc cœliaque. Quelques-unes de ces divisions se distribuent à la face postérieure de l'estomac.

L'anastomose du pneumogastrique droit avec la partie interne du ganglion semi-lunaire droit constitue une arcade complétée par le nerf grand splanchnique et connue sous le nom d'*anse mémorable de Wrisberg*.

Celui du côté gauche se ramifie immédiatement sur toute la face antérieure de l'estomac, à laquelle il se distribue. Ses ramifications terminales se rendent dans le *foie*, en suivant l'interstice de l'épiploon *gastro-hépatique*.

Usages. — Les usages du pneumogastrique sont trop complexes pour que nous puissions en donner un résumé. Ne pouvant, dans cet ouvrage, traiter longuement cette question de physiologie, nous renvoyons le lecteur aux traités spéciaux.

XI. — NERF SPINAL.

Onzième paire.

Dissection. — Faites la coupe du pharynx, comme pour la portion cervicale du pneumogastrique, et disséquez d'arrière en avant dans l'épaisseur de la parotide. Cette préparation n'est ni longue ni difficile.



FIG. 417. — Cette figure montre les rapports qu'affectent entre elles les 9^e, 10^e et 11^e paires. On y voit la face postérieure du bulbe et de la moelle et la face latérale gauche du pharynx. Le crâne a été scié au niveau du trou déchiré postérieur pour montrer la courbe que décrivent les nerfs en le traversant.

A. Faisceau des origines du pneumogastrique. — B, B'. Filets originaires de la grande portion, ou médullaire du spinal, qui vient ensuite former la branche externe de ce nerf s. — B'. Filets originaires de la portion bulbaire du spinal, qui vont ensuite constituer la branche interne de ce nerf k. — C. Origine du nerf glosso-pharyngien. — D. Troncs du facial et de l'acoustique réunis après leur origine (7^e paire). — E. Nerf grand hypoglosse coupé. — F. Racines postérieures des paires nerveuses cervicales rachidiennes.

g. Ganglion du nerf glosso-pharyngien (ganglion d'Andersch). — h. Ganglion jugulaire du pneumogastrique. — i. Rameau auriculaire du pneumogastrique. — k. Branche interne du spinal. — l. Rameau pharyngien du pneumogastrique provenant de la branche interne du spinal. — m. Nerf laryngé supérieur. — n. Nerf laryngé inférieur ou récurrent. — o. Tronc du nerf pneumogastrique coupé. — p. Ganglion cervical supérieur. — q. Ganglion cervical inférieur. — r. Branche externe du spinal coupée. — s. Anastomose de Willis entre le pneumogastrique et la branche interne du spinal. — t. Calamus scriptorius. — u. Coupe des pédoncules du cervelet. — v. Plancher du quatrième ventricule. — x. Corde du tympan.

1. Coupe du rocher. — 2. Coupe de la partie basilaire de l'occipital. — 3. Vertèbres cervicales. — 4. Dure-mère rachidienne. — 5. Artère vertébrale. — 6. Artère carotide interne. — 7. Faisceau des muscles styliens coupé. — 8, 9, 10. Muscles constricteurs du pharynx. — 11. Œsophage. — 12. Première vertèbre dorsale.

Tableau des branches du spinal.

| | | | |
|----------------------|----------|---|------------------------------|
| Branches terminales. | interne. | { | Nerf pharyngien. |
| | | | — laryngé externe. |
| Anastomoses. | externe. | { | Rameau du sterno-mastoïdien. |
| | | | — du trapèze. |
| | | { | Pneumogastrique. |
| | | | Nerfs cervicaux. |

Description du nerf spinal.

Origine apparente. — Ce nerf, moteur, prend naissance sur le sillon latéral du bulbe, sur le faisceau latéral du bulbe et sur le faisceau latéral de la moelle par un grand nombre de racines.

Les racines *bulbaires* se portent directement en dehors vers le trou déchiré postérieur.

Les racines *médullaires*, qui correspondent aux trois premières vertèbres cervicales, remontent vers les racines bulbaires, auxquelles elles se réunissent pour traverser le trou déchiré postérieur.

Origine réelle. — Les fibres bulbaires du spinal se rendent à un groupe de cellules situé dans l'épaisseur du bulbe, au niveau du bec du calamus scriptorius, en dehors et au-dessous du noyau d'origine du grand hypoglosse.

Les fibres médullaires, d'après Luys, se jettent dans les cellules

gélatineuses de la corne postérieure, de sorte que ce savant considère le spinal comme un nerf formé de fibres motrices et sensibles. Les auteurs croient, sans l'avoir démontré, que ces fibres se rendent aux cornes antérieures de la substance grise.

Trajet. Direction. Rappports. — Dans le canal rachidien,



Fig. 418. — Régions latérale et antérieure du cou (plexus cervical profond, etc.).

1. Veine jugulaire interne. — 2. Deuxième paire cervicale. — 3. Troisième paire cervicale. — 4. Quatrième paire cervicale. — 5. Plexus brachial. — 6. Nerf du trapèze. — 7. Nerf pneumogastrique — 8, 8. Nerf grand hypoglosse. — 9. Branche descendante interne du plexus cervical. — 10. Branche descendante du grand hypoglosse formant avec la précédente une anse nerveuse d'où partent les rameaux des muscles sous-hyoïdiens. — 11. Artère faciale. — 12. Artère linguale née d'un tronc commun avec la thyroïdienne supérieure. — 13. Rameau du grand hypoglosse se portant au muscle thyro-hyoïdien.

les racines du spinal sont situées entre les racines antérieures et postérieures des premiers nerfs cervicaux.

Plus haut, elles se placent, en se fasciculant, au-dessous du pneumogastrique, et immédiatement en dehors de lui dans le trou déchiré postérieur qu'elles traversent.

Ces deux nerfs, dans le trou déchiré, sont contenus dans une seule gaine, en avant de la veine jugulaire interne, en arrière du glosso-pharyngien.

A sa sortie du trou déchiré, le nerf spinal se bifurque aussitôt en branche interne et branche externe.

La *branche interne* se jette sur la face externe du ganglion plexiforme du pneumogastrique, descend le long de ce nerf et s'en détache pour constituer les nerfs pharyngien, laryngé externe et récurrent (voy. *Pneumogastrique*).

La *branche externe* se porte en dehors et en bas, au-dessous de la glande parotide, traverse le sterno-cléido-mastoïdien, dans l'épaisseur duquel elle fournit de nombreux filaments, et se dirige ensuite en dehors et en bas, en croisant la région sus-claviculaire pour se terminer à la face profonde du trapèze.

Anastomoses. — Il s'anastomose par un petit filet avec le ganglion supérieur du pneumogastrique, et par sa branche interne, avec le ganglion plexiforme de ce même nerf (voy. *Pneumogastrique*).

Il s'anastomose aussi avec les nerfs cervicaux : 1° dans le canal rachidien, avec les racines postérieures du premier nerf cervical ; 2° dans l'épaisseur des muscles sterno-cléido-mastoïdien et trapèze, avec les trois ou quatre premiers nerfs cervicaux.

Usages. — Ce nerf préside, en partie, aux mouvements du sterno-mastoïdien et du trapèze, qui reçoivent aussi des filets du plexus cervical. Il anime les muscles intrinsèques du pharynx et tous les muscles du larynx.

On pourrait diviser ce nerf en deux portions bien distinctes :

1° La *branche interne* ou *laryngo-pharyngée*, qui correspondrait aux racines bulbaires du spinal ;

2° La *branche externe* ou *trapèzo-sterno-mastoïdienne*, qui comprendrait les racines médullaires.

Ces deux branches sont simplement accolées.

XII. — NERF GRAND HYPOGLOSSE.

Douzième paire.

Dissection. — La préparation que nous allons indiquer peut servir pour tous les nerfs de la langue. Ces nerfs sont plus facilement préparés lorsqu'on les suit de leur terminaison vers leur origine.

Sciez le maxillaire inférieur sur la ligne médiane, détachez les parties molles qui s'insèrent sur sa concavité, et désarticulez le côté correspondant de l'os.

Tirez la pointe de la langue au dehors avec un crochet, une érigne ou des fils.

Vous trouverez le grand hypoglosse au-dessus de la grande corne de l'os hyoïde, et le lingual un peu plus haut sur la face externe de l'hypoglosse.

Suivez ces troncs nerveux jusqu'à leur terminaison, en conservant les rapports, autant qu'il sera possible. Suivez ensuite les mêmes troncs vers leur origine. Il faut ici beaucoup de précaution. On enlèvera avec soin la parotide; l'artère carotide et la veine jugulaire resteront en place. Une dissection attentive permettra de trouver les branches collatérales du nerf.

On suivra de même le lingual jusqu'au maxillaire inférieur, en enlevant avec soin les ptérygoïdiens.

On trouvera le glosso-pharyngien à la base de la langue; il sera facile de le suivre jusqu'au trou déchiré.

Tableau des branches du grand hypoglosse.

| | |
|--------------------------------|--|
| Branches collatérales. | { Branche descendante. Rameau du thyro-hyoïdien. Rameau du génio-hyoïdien. |
| Branches terminales. | { Branches musculaires pour les muscles de la langue. |
| Anastomoses. | { Lingual. Pneumogastrique. Grand sympathique. Nerfs cervicaux. |

Description du nerf grand hypoglosse.

Origine apparente. — Il prend naissance sur la face antérieure du bulbe, dans le sillon séparant la pyramide de l'olive, par une dizaine de racines qui se groupent en un ou deux faisceaux, et se portent en avant et en dehors dans le trou condylien antérieur, qu'elles traversent, avec une petite branche artérielle venue de la pharyngienne inférieure.

Origine réelle (fig. 419). — Les racines du grand hypoglosse pénètrent dans le bulbe et se dirigent en arrière, pour se jeter dans un groupe de cellules nerveuses situé près de la ligne médiane, vers la partie inférieure du calamus scriptorius. Les deux groupes de cellules sont reliés entre eux par des fibres nerveuses qui s'entrecroisent en se portant en haut et en dedans.

Quelques fibres, selon Schröder van der Kolk, prennent naissance dans les cellules du corps olivaire.

Trajet. Direction. Rapports. — Dans le crâne, ce nerf est accompagné par un repli séreux que lui fournit l'arachnoïde. Au sortir du trou condylien antérieur, le nerf grand hypoglosse se dirige en bas et en avant, en décrivant une courbe dont la concavité regarde en avant et en haut.

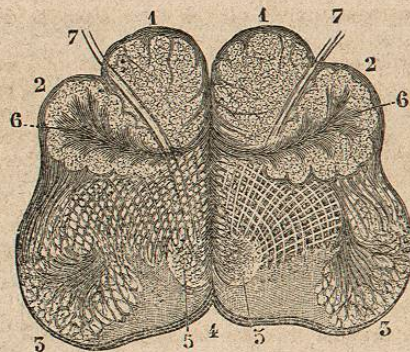


FIG. 419. — Coupe transversale du bulbe vers son tiers supérieur, d'après Luys.

1, 1. Pyramides antérieures. — 2, 2. Olives. — 3, 3. Corps restiformes. — 4. Sillon médian postérieur du bulbe et plancher du quatrième ventricule. — 5, 5. Noyaux gris d'où naissent les nerfs grands hypoglosses. — 6, 6. Tubes afférents des olives. — 7, 7. Nerfs grands hypoglosses, venant des noyaux 5, 5, et émergeant en dehors de la pyramide.

Dans sa première portion, il passe en arrière des trois nerfs qui sortent par le trou déchiré postérieur et de la carotide interne; il décrit autour d'eux une courbe à concavité interne.

Il s'anastomose à ce niveau avec plusieurs nerfs et fournit la branche descendante.

Il se porte ensuite parallèlement aux muscles styliens; il recouvre la carotide externe; il est recouvert par le stylo-hyoïdien et le digastrique, vers la grande corne de l'os hyoïde, au-dessus de laquelle il est situé et dont il est séparé par un intervalle de 6 à 8 millimètres.

Il gagne la face externe du muscle hyo-glosse, au niveau de laquelle il s'anastomose avec le lingual, puis il passe entre ce muscle et le mylo-hyoïdien.

Au niveau de la grande corne de l'os hyoïde, il donne un filet au muscle thyro-hyoïdien, et plus loin il fournit celui du génio-hyoïdien.

1° La **branche descendante** se sépare du grand hypoglosse, le plus souvent au moment où ce nerf quitte les vaisseaux et nerfs situés au-dessous de la base du crâne (voy. fig. 418).

Elle se porte, parallèlement à l'artère carotide, jusqu'à la partie moyenne du cou, où elle s'anastomose avec la branche descendante interne du plexus cervical, pour former avec elle l'anse nerveuse du grand hypoglosse, située au-devant de la carotide primitive et de la jugulaire interne, au-dessous du sterno-mastoidien et de l'omoplate-hyoïdien.

De cette anse nerveuse partent de nombreuses ramifications qui constituent le *plexus sous-hyoïdien*, et qui se terminent dans les muscles sterno-thyroïdien, sterno-hyoïdien et omoplate-hyoïdien.

Parmi les filets qui constituent la branche descendante interne du plexus cervical, il en existe un qui remonte le long de la branche descendante du grand hypoglosse, et va se terminer avec ce tronc nerveux dans la langue.

2° Le **rameau du thyro-hyoïdien** se détache du grand hypoglosse, au niveau de la grande corne de l'os hyoïde, et se porte en bas et en avant dans le muscle thyro-hyoïdien (voy. fig. 418).

3° Le **rameau du génio-hyoïdien** se jette dans le muscle de même nom, au moment où le grand hypoglosse croise la face externe de l'hyo-glosse.

4° Les **branches terminales** se terminent en formant un bouquet nerveux dans l'épaisseur des muscles de la langue.

Anastomoses. — Le nerf grand hypoglosse s'anastomose au-dessous du crâne avec le *pneumogastrique*, le *grand sympathique* et l'anse que constituent les branches antérieures des deux premiers *nerfs cervicaux*.

Toutes ces anastomoses se font au moment où le grand hypoglosse embrasse, par sa concavité, les nerfs qui passent par le trou déchiré postérieur. Elles sont constituées par plusieurs filaments nerveux, variables quant à leur nombre et à leur longueur. Ils sont, en général, d'une brièveté telle qu'ils peuvent à peine être disséqués.

Usages. — Ce nerf anime les muscles de la langue.

§ II. — Nerfs rachidiens.

Ils sont au nombre de trente et une paires :

On les divise en *cervicaux*, huit paires; *dorsaux*, douze paires; *lombaires*, cinq paires; *sacrés*, six paires.

Origine apparente. — Ces nerfs prennent naissance sur la moelle épinière par des racines antérieures motrices et des racines postérieures sensibles.

Les *racines antérieures* naissent sur la face antérieure du cordon antérieur de la moelle d'une façon irrégulière, de sorte que l'implantation de ces fibres ne détermine pas un sillon, comme cela se voit pour les racines postérieures.

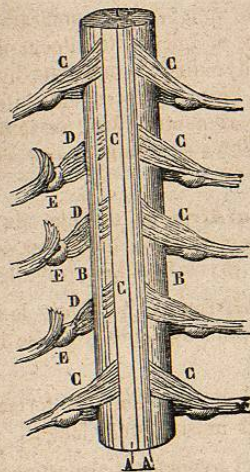


FIG. 420. — Tronçon de moelle épinière et origine apparente des nerfs rachidiens.

A, A. Faisceaux antérieurs de la moelle séparés par le sillon médian antérieur. — B, B. Faisceau latéral. — C, C. Racines antérieures des nerfs. — D, D. Racines postérieures. — E, E. Ganglions situés sur le trajet des racines postérieures.

Les *racines postérieures* s'insèrent entre le cordon antéro-latéral et le cordon postérieur. Elles naissent très-régulièrement sur une ligne qui constitue le sillon collatéral postérieur.

L'*origine réelle* a été décrite dans le premier volume, page 179.

Les racines des nerfs rachidiens forment pour chaque tronc des faisceaux triangulaires dont le sommet répond au trou de conjugaison correspondant. Ce faisceau est d'autant plus long et d'autant plus oblique qu'on l'examine plus bas, ce qui tient à la différence qui existe entre la longueur de la moelle et celle du canal rachidien.

Le faisceau des racines postérieures présente, sur son trajet, un *ganglion*, et ce n'est qu'après avoir traversé ce ganglion, que les racines postérieures se confondent avec les racines antérieures, pour former un tronc mixte, c'est-à-dire contenant des tubes moteurs et sensitifs, sous la même enveloppe névrlématique.

Le *tronc* des nerfs rachidiens résulte de la réunion des racines; il n'a que quelques millimètres de longueur, et cette longueur est celle du trou de conjugaison dans lequel il est situé.

Il est accompagné par un prolongement de la pie-mère, qui concourt à la formation de son névrlème, et il est en rapport, dans le